

« J'étais étranger et vous m'avez accueilli » ?



Mario Giacomino

En tant que Diacre et aumônier des prisons il m'arrive de côtoyer des histoires de vie particulièrement difficiles. C'est le cas de plusieurs familles de requérants qui se retrouvent séparées à cause d'une application trop stricte du règlement de Dublin. En effet, celui-ci prévoit de renvoyer les demandeurs d'asile vers le premier pays en Europe, par lequel ils sont entrés.

La Suisse est un des pays qui applique le plus strictement ce règlement de Dublin. Et ce, jusqu'à renvoyer des personnes particulièrement vulnérables vers d'autres états, tels que des familles avec enfants en bas âge, des personnes malades, ou encore des femmes enceintes. Beaucoup sont renvoyés vers l'Italie, pays déjà submergé par une immigration massive venant des pays du sud.

En effet, en plus d'accueillir les milliers de nouveaux demandeurs d'asile venant par la mer, l'Italie récupère les personnes renvoyées par les Etats du Nord de l'Europe et par la Suisse en particulier. De ce système en résulte des conséquences désastreuses : les structures sont débordées et le pays n'est plus en mesure de garantir les droits fondamentaux de tous ces réfugiés.

Cette situation est intenable et inhumaine. Il est temps que les autorités suisses agissent avec responsabilité pour offrir une protection adéquate aux réfugiés-e-s les plus vulnérables et aux familles. C'est le sens de la pétition lancée ces jours-ci par Amnesty International : <https://www.dublin-appell.ch/fr/>.

Mario Giacomino



Le diacre Pierre Alain Mischler devant la chapelle protestante de Saxon

Martigny-Saxon : départ du diacre Pierre Alain Mischler

Diacre protestant en Valais pendant plus de vingt-deux ans, Pierre Alain Mischler vient d'en passer dix-huit au service de la paroisse protestante du Coude-du-Rhône. Interview avant son départ pour la paroisse vaudoise de Cossonay...

Après toutes ces années passées en Valais, quelles évolutions avez-vous constaté dans les Églises et dans la société ?

L'évolution la plus flagrante me semble être le fait que les Églises sont de moins en moins au centre du village. C'est une chance ! La pratique de la foi subit moins de pressions sociales ou familiales. L'engagement lorsqu'il est choisi est mûrement réfléchi, consenti.

Je le remarque notamment à travers les demandes de baptêmes, de bénédictions de mariages et lors de cultes d'enterrements.

Le Valais me semble loin des caricatures dont on l'affuble régulièrement en Suisse romande. Même si la dimension clanique est toujours présente, j'en garde pour ma part les bons côtés indéniablement.

Quels ont été les grands axes de votre ministère ?

Trois étapes ont marqué mon engagement au sein de l'Église Réformée Évangélique du Valais et de la paroisse. Un premier temps avec une dominante auprès de l'enfance et de la jeunesse ; une deuxième étape avec une formation plus centrée autour de l'aumônerie de l'hôpital et des homes, ainsi que quatre ans comme conseiller synodal dans le cadre de l'exécutif de l'Église.

De quoi les personnes qui nous entourent ont-elles faim et soif et en quoi les Églises répondent-elles à ces besoins ?

Il y a toujours une tension entre les besoins et ce que l'Église peut offrir. Notre société me semble paradoxalement plus marquée par la solitude, même si l'on pense beaucoup communiquer aujourd'hui. Mais la soif de spiritualité demeure et l'Évangile me semble plus pertinent que jamais : son message est toujours si central !

Votre culte d'adieu officiel aura lieu ce dimanche 21 mai à 16h au temple à Martigny : quels messages voulez-vous transmettre avant de partir ?

Je suis émerveillé par le nombre de personnes qui s'engagent dans nos communautés. De ces années vécues en Valais je garde les liens forts qui nous unissent concrètement sur le terrain avec nos sœurs et nos frères catholiques. L'œcuménisme est une réalité qui se vit toute l'année ! La notion de « service » me semble également centrale dans nos paroisses. Au service de l'Évangile, des un/e/s et des autres, ainsi que de la population.

Au moment de partir, je ressens une profonde gratitude pour nos Églises en Valais et pour la population qui constitue ce beau canton.



Le diacre Pierre Alain Mischler dans la chapelle protestante de Saxon

En marche !

Ce n'est pas seulement le nom d'un nouveau mouvement politique français, incarné par le Président Emmanuel Macron, mais aussi le mot d'ordre et l'encouragement que le Pape a adressé à tous les chrétiens : « le dialogue œcuménique se fait en marchant, parce que le dialogue œcuménique est un chemin ». Contre l'immobilisme ou le sentiment de faire du surplace, François propose aux catholiques, aux orthodoxes et aux protestants de « marcher et travailler ensemble » (sic), sans poser la condition préalable de s'entendre sur tous les sujets.



Une célébration œcuménique à Saxon

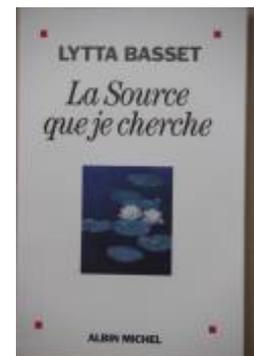
En effet, il estime que les différences théologiques ne constituent pas un obstacle à la collaboration, notamment dans le cadre de l'action sociale en faveur du prochain. L'unité se construit « en chemin », dans la rencontre et l'amitié, dans l'engagement concret pour tous ceux qui souffrent et qui ont besoin qu'on leur prodigue attention et amour. Sans faire sienne la formule du Patriarche Athénagoras qui avait osé dire à Paul VI : « Faisons l'unité entre nous, puis mettons tous les théologiens sur une île pour qu'ils réfléchissent » !, le Pape recommande un œcuménisme pragmatique et fraternel. Comme dans un couple, deux fiancés n'attendent pas d'être parfaitement d'accord sur toutes les grandes questions de la vie pour faire des projets, vivre ensemble et s'aimer, comme deux amis apprécient de se retrouver même s'ils ne partagent pas tout à fait la même vision du monde, les chrétiens des différentes Églises sont appelés à retrousser leurs manches et à se rejoindre dans le service. Car ce témoignage commun est source d'un rapprochement heureux. Alors, en marche ?

Pasteur Pierre Boismorand



Créés par **l'Entraide Protestante suisse (EPER)**, des bracelets portant le message « annoncez la couleur » sont vendus Fr. 5.- dans les paroisses, pour une Suisse plus accueillante envers les réfugiés.

« **La Source que je cherche** » est le dernier ouvrage de la théologienne protestante Lytta Basset. Ancrée dans la Bible, elle invite le lecteur à se mettre en quête de Dieu sans se contenter de réponses toutes faites, et à se laisser trouver par Lui.



« **Soyez donc parfaits, comme votre Père dans les cieux est parfait.** » (Matthieu 5, 48)

Je vois trois manières de rechercher la perfection chrétienne :

1. La balance. On suit un régime, on se pèse, mais on n'arrive rarement au but. Ou alors, si on y parvient, on ne se libère jamais totalement de cette préoccupation : « Je ne suis pas assez parfait(e). » On lutte, mais on vit dans la culpabilité.
2. Le canapé. « Comme il est impossible d'être parfait parce que personne n'est parfait, je ne fais aucun effort, j'abandonne. » Et finalement, on se dit que l'important, c'est seulement de faire ce qu'on a envie.
3. Le vélo. Rouler à vélo donne une sensation de liberté, oblige à regarder devant et permet de contempler le paysage qui est autour de nous. Est-ce que « soyez parfaits » ne serait pas comme une exhortation qui nous invite à nous mettre en route ? Si on comprend cette parole comme un encouragement au mouvement, elle nous engage et nous incite à admirer la vie de ceux qui nous entourent. Je ne suis pas cycliste, mais j'aime bien le vélo.

Pedro Brito, pasteur à Monthey